

TEXTES DE JEUNESSE

JEAN JAURÈS



Éditions l'Escalier

Textes de Jeunesse

Jean Jaurès

*Recueil édité en 1921 sous le titre « Poèmes »
par les Éditions de l'Œuvre.*



Comme un rêve

Bien souvent, dans la contemplation et la rêverie, nous jouissons de l'univers sans lui demander ses comptes; nous aspirons la vie enivrante de la terre avec une irréflexion absolue, et la nuit étoilée et grandiose n'est plus bientôt, pour notre âme qui s'élève, une nuit dans la chaîne des nuits. Elle ne porte aucune date; elle n'éveille aucun souvenir; elle ne se rattache à aucune pensée; on dirait qu'elle est, au-dessus même de la raison, la manifestation de l'éternel. Nous ne nous demandons plus si elle est une réalité ou un rêve, car c'est une réalité si étrangère à notre action individuelle et à notre existence mesquine qu'elle est, pour nous, comme un rêve; et c'est un songe si plein d'émotion délicieuse qu'il est l'équivalent de la réalité.

Étude de nuages

De façon ou d'autre, la lumière s'est adaptée, pour poursuivre son chemin, au milieu épais qu'elle doit traverser; c'est qu'elle en a tout d'abord subi la loi propre; et il est bien probable que cette adaptation première lui permet, non d'éviter tous les chocs, mais d'y résister; non d'échapper à tous les mouvements des particules à travers lesquelles elle voyage, mais de s'harmoniser à ces mouvements, de les respecter et d'en être respectée; le rayon qui traverse le nuage n'est pas ainsi un étranger qui passe au plus vite, fuyant le danger: il a pris corps au passage dans la nuée ardente qui voile et révèle le soleil; il en a été un moment l'âme splendide; et, quand un reflet de pourpre s'allonge dans la plaine et gravit le coteau, ce n'est pas seulement un dernier regard du soleil qui s'en va, c'est aussi une pénétrante et mélancolique caresse de la nuée occidentale à l'horizon ami dont le souffle naissant du soir veut la séparer.

Voici, à mi-hauteur du ciel, un beau nuage dans un ciel pur. Le soleil va se coucher. Le nuage est blanc. À mesure que le soleil baisse, le nuage se revêt d'or; puis il passe lentement au rouge, puis à une sorte de marron, puis à une sorte de violet, jusqu'à ce qu'il apparaisse noir et comme déchiqueté, dépouillé à la fois de tout éclat et de la forme admirable et douce dont cet éclat l'enveloppait...

Mais, au-dessus du nuage que vous regardiez tout à l'heure, voyez cet autre. Quand le soleil allait se coucher et de ses rayons rasait la plaine, le nuage trop haut restait sombre; mais, à mesure que le soleil descend et que ses rayons, au lieu d'aller vers l'Orient dans leur course horizontale, se retirent lentement et frappent les hauteurs du ciel, le nuage, à peine atteint

d'abord par la clarté, se nuance d'un gris roux, puis passe au marron, puis au rouge, puis se dore et s'illumine, jusqu'à ce qu'enfin sa blancheur légère semble s'élever plus haut encore dans les espaces supérieurs.

Le blé

N'est-ce pas l'homme aussi qui a créé le blé? Les productions que l'on appelle naturelles ne sont pas pour la plupart – celles du moins qui servent aux besoins de l'homme – l'œuvre spontanée de la nature. Ni le blé, ni la vigne n'existaient avant que quelques hommes, les plus grands des génies inconnus, aient sélectionné et éduqué lentement quelque graminée ou quelque cep sauvage. C'est l'homme qui a deviné, dans je ne sais quelle pauvre graine tremblant au vent des prairies, le trésor futur du froment. C'est l'homme qui a obligé la sève de la terre à condenser sa fine et savoureuse substance dans le grain de blé ou à gonfler le grain de raisin. Les hommes oublieux opposent aujourd'hui ce qu'ils appellent le vin naturel au vin artificiel, les créations de la nature aux combinaisons de la chimie. Il n'y a pas de vin naturel. Le pain et le vin sont un produit du génie de l'homme. La nature elle-même est un merveilleux artifice humain.

Sully-Prudhomme a surfait l'œuvre du soleil dans son vers magnifique :

Soleil, père des blés, qui sont pères des races!

L'union de la terre et du soleil n'eût pas suffi à engendrer le blé. Il y a fallu l'intervention de l'homme, de sa pensée inquiète et de sa volonté patiente. Les anciens le savaient lorsqu'ils attribuaient à des dieux, image glorieuse de l'homme, l'invention de la vigne et du blé. Mais, depuis si longtemps, les paysans voient les moissons succéder aux moissons et les blés sortir de la semence que donnèrent les blés; la création de l'homme s'est si bien incorporée à la terre, elle déborde si largement sur les coteaux et les plaines que les paysans, tombés

à la routine, prennent pour un don des forces naturelles l'antique chef-d'œuvre du génie humain.

Et comment, en effet, sans un effort de l'esprit, s'imaginer de façon vivante que cette grande mer des blés qui, depuis des milliers d'années roule ses vagues, se couchant, dorée et chaude en juin, pour redresser en mars son flot verdissant et frais, gonflé encore peu à peu en une magnifique crue d'or, comment s'imaginer que cette grande mer, dont les saisons règlent le flux et le reflux, a sa source lointaine dans l'esprit de l'homme ?

Le nuage et l'oiseau

Lorsque nous suivons des yeux l'oiseau qui, dans l'espace, plane ou bat des ailes, tourne, monte et redescend, ce n'est pas là, pour nous, une vision inerte. Nous sentons, à je ne sais quel frémissement et quel élan intérieur, que nous sommes avec l'oiseau. L'image de son mouvement éveille en nous, à quelque degré, son mouvement même. Je dis en nous, mais ce n'est pas dans notre organisme. Il est bien vrai qu'il pourrait, dans une certaine mesure, mimer le mouvement de l'oiseau. Il y a entre tous les êtres de gauches analogies : nous pourrions battre des bras quand il bat des ailes, nous hausser sur la pointe des pieds et tendre de tout notre corps vers les hauteurs de l'espace, pour nous élever avec lui...

Il est littéralement exact de dire que notre âme vole avec le nuage ou avec l'oiseau. Il ne faut pas dire, avec de faux poètes qui gâtent tout, qu'elle devient l'oiseau, le nuage, car cette expression forcée, au lieu d'abolir tout à fait, comme elle y prétend, notre propre individualité organique, en réveille maladroitement le souvenir. L'âme ne pourrait devenir oiseau qu'à la condition de jouer, dans le corps de l'oiseau, le rôle qu'elle joue dans son propre corps. Ainsi, elle ne serait affranchie de son propre organisme que pour être liée et limitée à un organisme étranger. Ce qui fait justement la joie des contemplations poétiques, c'est cette liberté vague de l'âme qui se mêle à toute activité et ne s'emprisonne dans aucune. Entre le mouvement cérébral qu'éveille en nous la vue des nuages flottants et cette vision elle-même, il y a évidemment une étroite correspondance, par laquelle notre âme est comme mêlée aux nuages. Le mouvement même des nuages ne prend pour nous un sens, de la vie, qu'à la condition que notre âme s'y unisse et

y répande, en secret, son propre mouvement. On peut donc dire, en ce sens, que c'est le mouvement de notre âme qui fait le mouvement du nuage, comme il fait le mouvement de notre corps. Mais il n'y a pas un rapport organique grossier. C'est dans la sphère purement cérébrale que toutes ces relations se nouent; et dire que l'âme devient nuage, c'est réveiller l'organisme qui dormait, c'est faire évanouir le charme délicat d'une liberté indéfinie. Mais il reste vrai que le moi n'est plus circonscrit à son propre organisme, que le cerveau, dans l'ordre même du mouvement, est beaucoup plus vaste que notre corps, et contient des richesses que le corps ne suffit point à manifester. Ainsi nous voyons peu à peu le moi s'élargir et déplacer son centre de l'organisme individuel, où il est d'abord comme enfermé, vers la liberté immense du monde.

La couleur fille de la lumière

Pourquoi la couleur ne serait-elle pas un produit de notre sphère? Pourquoi ne supposerait-elle pas des conditions qui ne soient pas réalisées dans l'indifférence de l'espace infini? Elle ne se manifeste aux sens qu'à la rencontre de la lumière et de ce qui est essentiellement contraire à la lumière, les corps résistants. Pourquoi donc supposer qu'elle est déjà contenue dans la lumière? On a la ressource de dire qu'elle s'y cache et qu'elle attend, pour se montrer, que la libre expansion de la clarté rencontre un obstacle. Mais il est permis de penser aussi que ce qui se cache si bien n'existe pas encore; la couleur est fille de la lumière et de notre monde corporel et lourd. Pourquoi en appesantir la lumière elle-même dans son expansion une et simple à travers l'infini? Quel sens auraient le vert et le rouge dans les espaces indifférents? Ici ils résultent de la vie et ils l'expriment dans son rapport avec la lumière; hors de la sphère vivante, ils n'ont pas de sens...

Par les couleurs, la lumière fait amitié avec notre monde: la couleur est le gage d'union; la matière pesante peut enrichir l'impondérable en manifestant d'une manière éclatante ce qui se dérobaient en lui; l'obscurité, en faisant sortir les couleurs de la lumière, lui vaut, dans notre sphère, un joyeux triomphe; et la lumière en même temps, en s'unissant à la matière pesante dans la couleur, l'allège et l'idéalise: rien ne demeure stérile; tout fait œuvre de beauté. Les molécules dispersées dans l'air nous donnent les splendeurs du couchant; l'obscurité infinie des espaces vides, se répandant dans la clarté du jour, l'adoucit en une charmante teinte bleue; le mystère même de la nuit et la brutalité de la lumière, saisis au travers l'un de l'autre et l'un

dans l'autre, conspirent à une merveilleuse douceur : le jour manifeste la nuit ; car, plus la lumière est abondante et pure, plus le ciel est profond, et plus le regard devine l'immensité des espaces qui sont au-delà ; et le soir, quand le voile de clarté tombe pour laisser voir la nuit à découvert, on la trouverait bien vulgaire et bien triste, si elle ne s'emplissait lentement d'un autre mystère.

Devenue expressive dans la couleur, la lumière s'est rapprochée du son : elle peut concourir avec lui à manifester l'âme des choses ; tandis qu'un son qui s'élèverait dans la pure clarté serait comme une voix dans le désert, sans rien qui la soutienne ou lui réponde, les sonorités du monde s'harmonisent à ses splendeurs. La magnificence ou la tristesse des teintes correspond à la plénitude joyeuse ou à la douceur voilée des sons : la lumière, dans sa lutte et son union avec l'obscurité, est devenue dramatique, et elle s'accorde avec un monde où tout est action ; l'ombre, en pénétrant dans la clarté, y a glissé d'intimes trésors de mélancolie que le bleu pâissant du soir communique à l'âme, et la sérénité impassible de la clarté pure est devenue, au contact de l'ombre qu'elle dissipe en s'y transformant, quelque chose de plus humain, la joie.

Dans le bleu

L'effort de la lumière pour percer l'obstacle s'exprime par le rayon jaune et lui donne un sens; l'effort de l'ombre pour venir à nous à travers la lumière, en l'adoucissant et en s'y égayant, s'exprime par le rayon bleu.

Il serait singulier, en effet, que la lumière bleue se manifestât toujours quand un fond obscur est vu à travers la clarté, et que ce fait-là n'eût point de signification. Quand un vase d'eau claire est posé sur un fond noir, l'eau paraît bleuâtre. Dans les rayonnantes journées d'été, l'ombre portée sur un mur blanc, vu à distance, semble bleue: les montagnes noires, à mesure qu'on s'en éloigne par un beau temps, bleuissent; et lorsque, au couchant, un nuage sombre, voisin du soleil, au lieu de s'interposer entre lui et nous, reçoit à sa surface les rayons glissants, il apparaît d'un bleu admirable et il se confond avec le bleu même du ciel; si bien que, quand le soleil se cache et que le prestige s'évanouit, l'œil est étonné de trouver un pesant nuage là où il n'avait cru rencontrer que la pureté profonde de l'air. Le ciel qui, la nuit, quand il n'est éclairé que par les étoiles, est noir, vu à travers la lumière du soleil, apparaît bleu. Ainsi toutes les grandes manifestations de la couleur bleue sont liées aux mêmes conditions; est-ce là un fait fortuit? Le bleu, comme pour bien marquer son rapport à l'obscur, confine au noir et au gris par une multitude de degrés. Le soir, une partie du ciel est déjà noire qu'une autre partie est encore bleue; et il semble au regard qui en fait le tour qu'il passe seulement d'un bleu plus clair à un bleu plus sombre. À mesure qu'on s'élève en ballon vers les hauteurs du ciel, le bleu est plus sombre et plus voisin du noir.

Sous les étoiles

La prairie où reluisent les brins d'herbe et les fleurs semble, dans les jours d'été, je ne sais quelle couche plus épaisse et plus grasse de clarté déposée tout au fond d'un océan infini de lumière subtile. De même, dans les nuits baignées de lune, les étoiles sont comme des gouttes de lumière concentrée en un lac de limpidité légère.

Table des Matières

1. Comme un rêve.....	5
2. Étude de nuages.....	6
3. Le blé.....	8
4. Le nuage et l'oiseau.....	10
5. La couleur fille de la lumière.....	12
6. Dans le bleu.....	14
7. Sous les étoiles.....	15
8. La musique éternelle.....	16
9. Tambour et violoncelle.....	18
10. La voix des choses.....	20
11. L'âme de la terre.....	21
12. Rêve étoilé.....	22
13. Dans l'espace.....	23
14. Le secret de l'univers.....	25
15. Descente dans l'infini.....	26
16. L'étonnement éternel.....	27
17. Ivresses panthéistes.....	28
18. L'âme et Dieu.....	34

- Imprimé sur les presses des Éditions l'Escalier -
Papier de couverture : Awagami Bamboo 170 g.
Papier pages intérieures : Bouffant Olin Bulk 80 g.
Police : Goudy Old Style dans ses trois fontes principales.
Impression numérique laser pour les pages intérieures et jet d'encre pour la couverture.
Reliure métallique.

Dépôt légal : octobre 2019